

Gilles Grivaud et Alexandre Popovic (dir.), *Les Conversions à l'islam en Asie Mineure et dans les Balkans aux époques seldjoukide et ottomane. Bibliographie raisonnée (1800-2000)*, Athènes, École Française d'Athènes, 2011, 904 p.

Alexandre Papas



Electronic version

URL: <http://cdlm.revues.org/8026>

ISSN: 1773-0201

Publisher

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Printed version

Date of publication: 1 juin 2015

Number of pages: 291-295

ISBN: 978-2-914-561-64-8

ISSN: 0395-9317

Electronic reference

Alexandre Papas, « Gilles Grivaud et Alexandre Popovic (dir.), *Les Conversions à l'islam en Asie Mineure et dans les Balkans aux époques seldjoukide et ottomane. Bibliographie raisonnée (1800-2000)*, Athènes, École Française d'Athènes, 2011, 904 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [Online], 90 | 2015, Online since 01 December 2015, connection on 30 September 2016. URL : <http://cdlm.revues.org/8026>

This text was automatically generated on 30 septembre 2016.

© Tous droits réservés

Gilles Grivaud et Alexandre Popovic (dir.), Les Conversions à l'islam en Asie Mineure et dans les Balkans aux époques seldjoukide et ottomane. Bibliographie raisonnée (1800-2000), Athènes, École Française d'Athènes, 2011, 904 p.

Alexandre Papas

- 1 À l'heure du *publish or perish* généralisé, cet ouvrage est un miracle de patiente érudition collective. Quelques mois avant de s'éteindre en octobre 2014, notre ami Alexandre Popovic regrettait que le temps des savants se réduise considérablement alors même que les connaissances s'accumulent, laissant craindre l'éventualité proche d'une République des Lettres où plus personne ne s'attarderait à lire les autres. Loin de cette sombre perspective, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 15 ans de travail, 16 contributeurs, 821 références dans des langues aussi diverses que l'anglais, l'allemand, l'italien, le français, le turc, le grec, le serbo-croate, l'albanais, le macédonien, le bulgare, le hongrois, l'arménien, le russe, l'hébreu. Outre ses annexes (glossaire, chronologie, cartes, liste des périodiques et index des auteurs), le livre se compose de dix parties définies par la géographie humaine et historique : Empire ottoman ; Grèce et populations grecophones d'Asie Mineure ; populations arménophones d'Asie Mineure ; Bulgarie ; Macédoine ex-yougoslave ; Serbie, Monténégro, Croatie ; Bosnie-Herzégovine ; Albanie et populations albanophones d'ex-Yougoslavie ; Hongrie ; populations juives et *dönme*.
- 2 Dans un compte-rendu de l'ouvrage, paru dans la revue *Turcica* (vol. 44, 2013), Tijana Krstić – elle-même spécialiste avertie de la conversion à l'islam – a reproché aux auteurs

de reproduire par cette structure une représentation nationale et « balkanisante » du territoire d'islamisation, alors même qu'il s'agit de déconstruire les scénarios nationalistes de cette histoire. Cette critique nous semble relever du faux problème pour plusieurs raisons. La première est technique : il s'agit d'organiser une masse d'informations et on voit mal comment faire autrement ; la deuxième est épistémologique : il n'est pas seulement question de dénoncer des historiographies nationales mais d'explicitier des débats complexes qui ne se réduisent pas à l'alternative entre discours idéologiques et analyses neutres ; la troisième est conceptuelle : au fil des entrées ainsi classées pointe une évolution historiographique majeure qui consiste, précisément, à distinguer des situations territorialisées de conversion. La même lectrice a d'autre part déploré que l'inventaire bibliographique s'interrompte à l'année 2000, mettant de côté les publications les plus récentes. C'est oublier que certaines de ces publications, notamment anglo-saxonnes, ignorent ou caricaturent une grande partie des résultats scientifiques qui ont été obtenus au cours des deux derniers siècles, et continuent de croire que la nouveauté est à chaque coin de monographies...

- 3 Ce qui se présente en toute modestie comme une bibliographie raisonnée est en réalité une encyclopédie de la recherche sur le problème de l'islamisation, entendue ici comme acte de conversion et application des normes musulmanes. Certes, l'aire culturelle reste anatolienne et balkanique, mais l'enjeu intellectuel est de nature historiographique voire anthropologique, comme le rappellent les introductions à chaque partie. À défaut d'ouvertures comparatistes avec, par exemple, l'Asie centrale et l'Inde, traçons quelques grandes lignes des apports de cette évolution historiographique qui se dégage pour les différentes régions.
- 4 En ce qui concerne l'Empire ottoman (p. 21-172), jusqu'à la première guerre mondiale domine la vision d'une islamisation forcée, favorisée ou non par des facteurs économiques et sociaux, et dont l'instrument majeur est le *devşirme* (l'enrôlement d'enfants pour former le corps des janissaires). La génération suivante des historiens – malgré des partis pris nationalistes bien mis en lumière – nuance fortement cette vision en rappelant les raisons positives de la conversion : vigueur du prosélytisme, notamment de la part des derviches ; possibilités d'assimilation sociale ; faveurs de l'administration ottomane. À partir des années 1950, les débats se focalisent sur la diversité des situations géographiques et historiques, en soulignant que l'islamisation n'avance pas avec le même rythme selon que l'on vit en Bosnie ou en Albanie, en ville ou à la campagne. Enfin, les dernières décennies voient une historiographie toujours polarisée entre défenseurs et adversaires de l'ordre ottoman, mais désormais attentive à la fois aux causes politiques et aux intentions religieuses de l'apostasie.
- 5 Le cas de la Grèce et des grecophones (p. 173-339) divise dès le XIX^e siècle historiens grecs et étrangers. Les premiers brandissent, à travers le *devşirme* en particulier, le tribut dramatique des enfants, l'attitude de résistance des élites et la funeste acculturation gréco-turque. Les seconds leur opposent la corruption byzantine et l'attrait de l'islam. Les traités de Versailles et de Sèvres attisent le feu de la question ethnique, qui est au cœur du débat sur l'islamisation. Dans les années 1930 naît un courant de recherche sur le crypto-christianisme balkanique et micrasiatique qui se rapproche hélas souvent d'une littérature nationale mémorielle, et ce jusque dans les années 1970. C'est alors que l'exploitation des sources ottomanes vient renouveler les arguments de façon durable. Multipliant les études de cas régionaux, des travaux étrangers décrivent la propagation irrégulière de l'islam et de la turcisation au cours des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles parmi des

populations qui ont perdu leur encadrement ecclésial. Il est également probable que des syncrétismes tiennent lieu de conversion. Si ces avancées ne trouvent pas toujours d'écho dans l'historiographie hellénique, plusieurs chercheurs grecs explorent les facteurs économiques et sociaux de l'islamisation des Grecs du Pont. Les autres régions (Chypre, Crète, Épire, Péloponnèse, Macédoine, Thrace) n'ont bénéficié que depuis peu d'un tel renouvellement.

- 6 Sujet tabou, la conversion à l'islam des arménophones d'Asie Mineure (p. 341-354) reste peu étudiée. Elle oppose deux interprétations radicalement différentes : celle des Arméniens qui voient dans la conversion une oppression et une aliénation, comme dans le cas des Hamchêntsi/Hemsinli au XVII^e siècle, et celle des Turcs et de quelques orientalistes qui contestent l'idée de conversion forcée et défendent l'hypothèse de choix opportunistes. Les uns comme les autres se heurtent au problème du manque de sources – du fait de la destruction des monastères – concernant la première vague d'islamisation.
- 7 Comme dans d'autres espaces, c'est dès le XIX^e siècle, donc au temps de la construction nationale, que la question de la conversion se pose au sujet de la Bulgarie (p. 355-436), sur essentiellement deux fronts : la minorité Pomak et l'islamisation de l'espace (colonisation par des populations musulmanes et établissement d'institutions islamiques). De 1878 à 1944, les Turcs sont perçus comme des colons issus de la conquête ottomane et les Pomak comme des convertis sous la contrainte des nouvelles autorités. De 1944 à 1989, la consultation des documents ottomans – registres cadastraux (*tapu tahrir*) et de capitation (*cizye*) surtout – conservés à Sofia mène les historiens bulgares à allonger la période de l'islamisation au-delà de la conquête, avec un pic situé entre la fin du XVI^e et le milieu du XVIII^e siècle. Un courant de recherche a entrepris d'analyser la façon dont les premiers convertis ont pris leur distance avec leurs origines et se sont adaptés au nouveau milieu. La « question Pomak » demeure aujourd'hui encore ouverte à maintes réponses.
- 8 L'islamisation de la Macédoine ex-yougoslave (p. 437-472) est un thème périphérique mais critique du point de vue de l'identité ethno-confessionnelle. Avant la première guerre mondiale, auteurs occidentaux comme balkaniques l'évoquent peu et se contentent d'identifier musulmans et Turcs, sans se préoccuper de leurs coreligionnaires. Dans la nouvelle république de la Fédération yougoslave, la conversion à l'islam fait d'abord l'objet d'études ethnographiques concentrées sur les villages slavophones torbeš. Au début des années 1970, l'historiographie macédonienne exploite des archives ottomanes pour observer les phénomènes de conversion à l'échelle régionale, voire cantonale, dans la partie occidentale du pays, contiguë à la zone albanophone. Il faut attendre 1993 pour voir paraître la première synthèse historique sur les Torbeš.
- 9 Dans la zone sud-slave (Serbie, Monténégro, Croatie), face au discours anti-ottoman de la fin du XIX^e siècle, se dresse un contre-discours musulman largement idéalisé. Le thème du *devşirme* et la thèse du bogomilisme – une hétérodoxie chrétienne qui aurait favorisé l'apostasie, sur laquelle nous revenons dans le paragraphe suivant – prédominent mais sans donner lieu à un traitement scientifique avant 1945. Deux groupes d'historiens se distinguent alors. Le premier comprend des ottomanisants qui concluent que l'islamisation a eu lieu aux XV^e et XVI^e siècles de façon constante et régulière. Le second groupe utilise d'autres sources et oppose à la thèse bogomile l'idée que l'islamisation du sandjak de Novi Pazar ait suivi l'immigration de musulmans de régions voisines. En ce qui concerne la Croatie, il est établi que la Slavonie a été islamisée lentement, et sans commune mesure avec la Bosnie. Dans le cas du Monténégro, des sources chrétiennes semblent indiquer un prosélytisme violent de la part des Ottomans à partir du début du

xviii^e siècle. Enfin, la Serbie, traditionnellement perçue comme très faiblement islamisée, offre quelques exemples de conversions de masse en milieu urbain.

- 10 À l'évidence beaucoup plus concernée par le problème, l'historiographie de la conversion en Bosnie-Herzégovine (p. 509-696) a suscité un nombre impressionnant de publications. Toutefois, ce foisonnement gravite autour de la seule problématique bogomile. Au moins depuis le xix^e siècle, des savants soutiennent que cette hérésie médiévale a disparu au moment de la conquête ottomane de la Bosnie en 1463 et qu'il y aurait, par conséquent, un lien générique entre ces chrétiens et les musulmans bosno-herzégoviniens. La thèse présente l'avantage politique de décrire une région dont la continuité historique serait portée par des autochtones islamisés du xv^e au xx^e siècle, par opposition aux communautés catholique et orthodoxe, vouées quant à elles aux nations croate et serbe. Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, le recours positif ou négatif au bogomilisme repose sur des méthodologies historiques mal assurées. La période socialiste ouvre la voie à une approche plus critique, essentiellement au bénéfice d'une lecture matérialiste des *defter* ottomans, sans hélas s'affranchir pour autant d'un débat axé sur le bogomilisme que la guerre de 1991-1995 achèvera d'ériger en horizon épistémologique indépassable.
- 11 L'avènement de l'islam en Albanie et chez les populations albanophones d'ex-Yougoslavie (p. 697-792) n'est pas étudié avant les années 1950. Auparavant, courait chez divers observateurs l'idée que, en contexte albanais, l'islam était superficiel, dissimulant un crypto-christianisme, peut-être déguisé en Bektachisme. L'approche scientifique de l'islamisation comprend trois phases. Dans les années 1950-1960, malgré une vision sombre tant de l'islam que de l'époque ottomane, le dépouillement de registres turcs et de sources catholiques permet de découvrir un phénomène progressif et hétérogène, selon les couches sociales ou l'habitat. À partir des deux décennies suivantes, des historiens albanais s'attachent à montrer que les convertis à l'islam, au Kosovo notamment, étaient des Albanais qui échappaient ainsi à la slavisation, l'islamisation apparaissant dès lors sous un jour propice, non dénué de motivations proprement religieuses. Après la chute des régimes communistes en Albanie et en Yougoslavie, les recherches sur la conversion à l'islam se multiplient dans une atmosphère de ferveur identitaire. Moins passionnés, des travaux étrangers ont paru récemment sur les conversions tardives et sur le crypto-christianisme.
- 12 Deux derniers domaines closent le volume. L'islamisation – notoirement faible – de la Hongrie (p. 793-798) ne trouve d'éclaircissement qu'au cours des années 1990 lorsque furent détaillées la composition ethnique, en l'espèce balkanique et non turque, des troupes stationnées au xvi^e siècle, ainsi que les difficultés de l'administration ottomane dans un pays catholique. Le sort des juifs convertis à l'islam dans l'espace ottoman (p. 799-860) est davantage connu. Si la première islamisation est un épiphénomène qui ne touche que quelques individus ou familles, la seconde, au xvii^e siècle, concerne plusieurs milliers de personnes appelées *dönme*, toutes disciples du fameux kabbaliste Sabbataï Tsevi, lui-même contraint à la conversion par les autorités ottomanes. La secte, centrée à Salonique, appliquait ouvertement les principes de l'islam tout en pratiquant clandestinement les rites juifs. L'intérêt pour les *dönme* de la part d'historiens de provenances diverses ne s'est pas démenti tout au long du xx^e siècle, affinant sans cesse la compréhension du processus de conversion dans le sabbataïsme.

AUTHOR

ALEXANDRE PAPAS

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

CETOBAC